

No 40 (144) 20 fr. BELGIQUE 5 fr.

8 - 14 Septembre 1950

TOUS LES VENDREDIS

Le Droit et la Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

à l'œuvre

Agissons en masse pour le mettre hors d'état de nuire!

Au cours de ces derniers jours, les criminels qui s'efforcent d'empoisonner l'opinion au moyen de l'antisémitisme, ont redoublé d'activité.

dans les feuilles fascistes qui paraissent librement à Paris! après le tract « La France aux Français » distribué récemment dans plusieurs villes de France, le gang antisémite a recours à de nouveaux moyens de propagande: le cinéma et le théâtre; et il se permet même, dans une proclamation dont nous donnons ici le « fac simile », de lancer de véritables appels au pogrome.

ROCH HACHANAH

L'UNION, NOTRE ESPOIR

La Tradition juive appelle les fêtes de l'An Nouveau « Jours redoutables »; ce caractère de gravité conféré à une solennité où la joie serait plutôt de mise, peut surprendre. Mais qui connaît l'âme juive ne saurait s'étonner de l'irrévérence et l'austérité qui planent sur ce début d'une année nouvelle.

ne peut, parce qu'il sait son destin solidaire de celui de tous les hommes, se laisser aller à la joie au moment où le Chofar semble sonner l'alarme dans un univers où l'incendie de la guerre fait rage et menace de s'étendre.

Mais que faire? Reprendre le cri désespéré des prophètes d'Israël, clamer notre protestation véhémement face aux velléités guerrières; ré-

affirmer encore et toujours que la guerre, monstrueux Moloch, doit connaître le sort des divinités abolies, et que toutes les forces humaines mises en œuvre peuvent dès aujourd'hui faire cesser la guerre là où, hélas! elle s'est déchaînée, afin que s'établisse par la volonté des hommes la paix définitive, seule digne de la volonté de progrès d'un monde civilisé.

Puisse donc l'année 5711 de l'ère israélite apporter « la paix à ceux qui sont au loin comme à ceux qui sont proches », marquer le commencement d'une ère nouvelle dans les annales d'une humanité digne de ce nom.

par le Rabbin Henri SCHILLI

Tandis que Mac Cloy libère 19 criminels de guerre...

Voici les plans secrets de la WEHRMACHT

La libération de 19 grands criminels de guerre nazis par le haut-commissaire américain Mac Cloy ne laisse pas d'indigner l'opinion démocratique! Car, en dépit du fait que la dénazification s'est depuis très longtemps déjà transformée en farce en Allemagne occidentale, c'est un scandale de taille qu'un Flick, magnat de l'acier, un Darré, ministre S.S. de l'Agriculture, un Fritsche, bras droit de Goebbels, condamnés à Nuremberg, soient rendus à la circulation avec l'espoir qu'ils pourront à nouveau s'livrer à leurs occupations favorites antisémitisme et génocide.

DARQUIER DE PELLEPOIX récupère ses biens ...des Juifs

Il devient clair comme le jour que ces libérations n'ont pas d'autre raison que la complicité dont peuvent se prévaloir leurs bénéficiaires dans la guerre que d'aucuns voudraient recommencer aujourd'hui. Elles soulignent la gravité du péché neo-nazi à l'heure où la question du réarmement de l'Allemagne occidentale, plus que jamais d'actualité, va être examinée par le Conseil du Pacte Atlantique, réuni à New-York à partir du 13 septembre, pour mettre sur pied « l'armée atlantique ».

Le plan, Halder-Guderian. Le général Guderian a déjà mis au point, en collaboration avec Halder, un plan de reconstitution de la Wehrmacht, qui a été soumis aux stratèges américains. Ce plan prévoit la remise en place de l'état-major hiérarchique avec six sections et de nombreuses écoles d'officiers et de sous-officiers, la formation de 24 divisions.

2.500 à 3.000 délégués (dont 250 pour la France) au 2e Congrès Mondial des Partisans de la Paix

2.500 à 3.000 délégués de tous les pays, de toutes les races, de toutes les opinions philosophiques ou religieuses assisteront, du 13 au 19 septembre prochain, au 2e Congrès Mondial des Partisans de la Paix, en Grande-Bretagne.

libres populaires, au cours desquelles seront discutées les propositions du Bureau du Comité Mondial des Partisans de la Paix, réuni à Prague, à l'effet de l'indication des axes politiques, rédaction générale et contrôle des amendements, condamnation de l'agression, interdiction de la propagande belléiste.

Loleh BELLON



Le Nord et le Gard ont décidé (Suite page 2)

NOTRE NOUVELLE ADRESSE

Les bureaux de « Droit et Liberté » sont transférés. Notez notre nouvelle adresse: Rédaction, Administration: 10, Rue de Chateaudun PARIS (8e) Tél.: TRUdaine 00-87

...nous dit pourquoi "Maître après Dieu" est un film OPTIMISTE

Une centaine de Juifs, l'étoile jaune cousue au vêtement, stationnent sur un quai de Hambourg, avant d'être embarqués pour l'Egypte sur le cargo « La Jeune Nelly ».

Très bien! cria Louis Daquin. Nous sommes dans un studio de Joinville-le-Pont. Une des principales scènes de Maître après Dieu est terminée... On croyait y être. On n'ose d'abord trop approcher des gais-lards en uniforme noir qui viennent de figurer à la perfection les brutes hitlériennes...

Dans un coin, Loleh Bellon, impressionnée comme nous, marqua un temps d'arrêt après nous avoir dit: — Ce film traite d'un sujet assez brûlant: la discrimination contre les juifs antisémites. Il montre surtout l'aveil de la conscience du capitaine Joris Kujper (Pierre Brasseur), un vrai pirate qui devient un homme au contact des persécutés dont il a pris le commandement.

CLAUDINE. (Suite page 4)



Darquier de Pellepoix (au centre) parade entre deux haies de norvis.

Le sénateur Darquier de Pellepoix, « commissaire aux questions juives » du gouvernement de Vichy, a retrouvé ses biens, nous venons d'en dire les fruits de ses rapines. En effet, le « Journal Officiel » du 1er juillet 1950 annonce que: « Par ordonnance en date du 9 juin 1950, prise sur requête du procureur général près de la Haute-Cour de Justice, le président du tribunal civil de la Seine a rapporté les mesures de séquestre des biens et intérêts du sieur Darquier (Louis), dit Darquier de Pellepoix, ex-commissaire aux questions juives du gouvernement de fait, prononcées par l'ordonnance du 2 juin 1943. »

Qui fut Darquier de Pellepoix? Un Topaze parisien, dignitaire des Trochu et autres combinateurs du Conseil municipal, Six-Péviliste notoire, municipal et anticommuniste furieux, agent de la cinquième colonne, qui vit dans la défile de la France une occasion unique de se « suer » copieusement sur le dos des Juifs à spoliés avec l'aide de l'envahisseur.

Darquier de Pellepoix jura, aux côtés du nazi Danneberg, des collabos Bousquet et Hennequin, un rôle essentiel dans le « Comité d'organisation des rafles ». Il porte sur sa « conscience » la mort de plusieurs dizaines de milliers d'innocents, et son concept qu'il ait été salué par les

ultras de la presse traduite de Paris comme un « homme particulièrement énergique ». En mars 1944, le « Journal Officiel » annonça sa démission. Que s'était-il passé? (SUITE PAGE 4)

Contre l'Appel de Stockholm PÉPIN, maire R.P.F. de Courseulles (Calvados) recourt au racisme Réponse: 2.000 signatures (en une semaine)

Courseulles, dans le Calvados, douze jeunes de la C.C.E., accompagnés de quatre amis du même camp de vacances, ont recueilli à ce jour plus de 2.000 signatures pour l'appel de Stockholm, en dépit des canailleries xénophobes et antisémites lancées par le maire R.P.F. de la localité, le nommé Pépin, pour contrarier leur action en faveur de la paix.



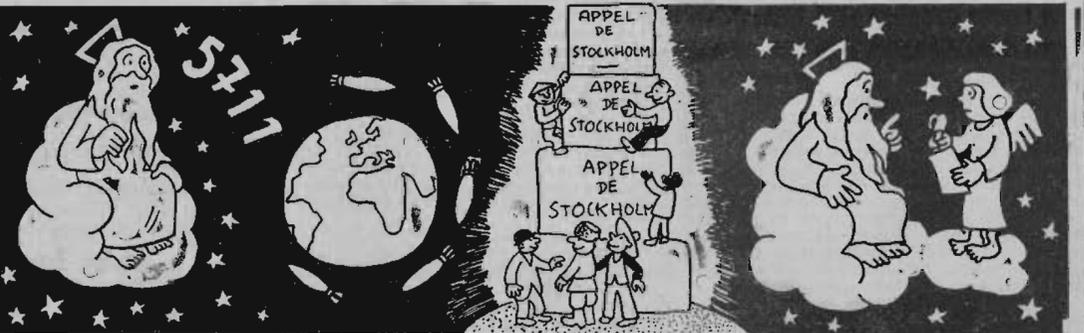
Sur la plage de Courseulles

C'est le 8 août que ces jeunes arrivent à Courseulles. Tout les invite

à la joie, le soleil, la mer, le sable. Après les fatigues de l'atelier, après les durs examens de l'école, après un an de vie citadine, ils sont bien décidés à s'amuser, à rire, à jouer. Sous les « marabouts » du camp de vacances, ils s'installent joyeusement, ils lient connaissance avec de nouveaux camarades. Mais aussi, ils n'oublient pas qu'une effroyable menace pèse sur le monde, menace qui, si elle se réalisait, priverait à tout jamais de vacances des millions et des millions d'hommes et de femmes de tout âge, de toute origine et de tout pays. Et c'est pourquoi ils ont emporté dans leurs bagages des pa-

Michel BARON. (Suite page 3)

5711 par J. KAMB



Encore une année... Comme le temps passe vite! Ce vieux monde, il ne va tout de même pas le faire sauter? Ah!... non, voici une nouvelle Tour de Babel. Cette fois-ci, ils ont appris à travailler ensemble. Inscrivez pour tous une année de paix!...

CLASSES MOYENNES Une grande enquête de D. L.

UNE HAUSSE DE LAINES EN AUSTRALIE inquiète tout le Sentier

(fabricants, confectionneurs, commerçants)



Le commerçant dans sa boutique, l'artisan dans son atelier, le blémé de l'heure, le problématique, m'ont répété que le profit industriel dans ses bureaux qui précède les « classes moyennes », c'est la baisse du pouvoir d'achat.

Peignez un ouvrier qui avait envisagé d'acheter à l'automne un manteau à sa femme. Ce manteau était étiqueté 7.000 francs au mois de juin. Cela représentait déjà un sacrifice pour le ménage. Mais voilà, le manteau sera sans doute augmenté, et les dépenses courantes du ménage augmentent aussi, et le chômage s'étend... Alors l'ouvrier — c'est normal — pense d'abord à son biteck, et il risque fort de ne pas pouvoir acheter le manteau.

Et non interloquer, un commerçant de banlieue, me montre un journal de la veille, où je lis: « L'indice des prix de détail des 34 articles de consommation courante à Paris a monté de 0,5 % en août... La hausse est due principalement à celle de la viande et du beurre. »

Quelque part en Australie...

L'énoncé du problème est clair. Il y a des variantes suivant les professions, des limitations particulières selon qu'il s'agit de la confection du tricot, de la maroquinerie, de la chaussure, de la bijouterie... Et là qui est le plus près du consommateur — le commerçant — se voit assailli avec le plus d'arbitraire la gravité de la crise, ses causes profondes. Mais, de la fabrication à la vente — et bien entendu à l'achat — revient le bénéfice!

— Les travailleurs n'ont pas de quoi acheter.

Une rue du Sentier. Des voitures stationnent tout le long. Des taxis s'arrêtent d'ob des hommes débarquent des paquets. Des voitures à bras. Des triporteurs. Il règne une activité fiévreuse: c'est la « saison ». Une maison comme les autres: escalier de pierre dont le mur laisse apparaître ça et là le plâtre; à chaque étage, une plaque où deux portraits du non d'une femme.

« Entrez sans frapper. » Dès la porte, on entend rouler la machine à coudre qui entame les « matelas » de tissu. — Ici, comme dans toutes les maisons du quartier, comme partout où se paquent et se rassent et se broient des vêtements, il est un événement qui ébranle communément toute maison: la hausse récente de la laine.

Cette hausse de 15 à 20 % survenue brusquement sur les laines brutes d'Australie — le premier fournisseur du monde — est apparue dans le monde entier comme un signe évident de la crise qui se développe.

C'est ce qui explique le fabricant de confection pour dames qui, malgré la « saison », a bien voulu...

Louis MOUSCRON. (SUITE PAGE 4)

PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

NOM DE NOM !...

« Le Monde »... Ce n'est pas la première fois que le journal Le Monde...

« Les Nouveaux Temps » ?

Mais qui aurait dit que dans Le Monde, au mois d'août 1959, sur le thème des changements de noms enregistrés à l'Officiel...

Trop loin

Ballon d'essai, sondage... Le grave journal avait été trop loin.

Puis, à contre-cœur, de publier quelques lettres de lecteurs protestant contre la xénophobie italienne dans ses colonnes.



Je m'appelle Feletin

C'est ainsi qu'en réponse à la diatribe du Dr. Allouame, le Dr. Roger Feletin écrit :

« Un illustre prêtre se nomme Feletin comme l'un de nos ex-citoyens dont le nom s'écrivait Feletina. Ajoutons que je connais un M. Allouame fort honorable et excellent Français ? Son bilinguisme, ne s'appelle-t-il pas Allouame ? »

Les causes profondes

Le Dr. Jean-Louis Lévy note, lui, qu'il y a « des hommes aujourd'hui qui tremblent de mettre au monde un fils à cause du nom qu'ils portent ».

Cela confirme que la volonté de changer de nom est liée aux causes mêmes d'un régime injuste.

Vers le 2<sup>e</sup> Congrès Mondial DES PARTISANS DE LA PAIX

(Suite de la première page) d'organiser une journée de contactage des signataires.

Mais les Assises départementales doivent être préparées par d'innombrables réunions et discussions dans les quartiers, les usines, les ateliers, les bureaux.

Le M.R.A.P., pour sa part, organisera un grand nombre de réunions. Il appelle les masses juives à renforcer, à cette occasion, leur union agissante et à participer activement aux travaux des Assises locales.

LA REUNION

des secrétaires et responsables de la région parisienne

Le lundi 4 septembre se sont réunis les responsables des sections du M.R.A.P. de la région parisienne.

C'est avec satisfaction que les secrétaires de section ont constaté la continuité du travail du M.R.A.P. et se sont engagés à redoubler d'efforts dans les semaines qui viennent.

La tâche essentielle consiste à faire connaître dans tous les comités de défense contre le Racisme, l'Antisémitisme, et pour la Paix, l'activité du M.R.A.P., et à organiser sur la base locale des réunions, afin :

1<sup>o</sup> de préparer le plus soigneusement, dans l'esprit de la plus large unité, les Assises de la Paix, qui précéderont les travaux du 2<sup>e</sup> Congrès Mondial de la Paix, convoqué pour le 13 novembre.

La communauté juive de France, consciente des dangers menaçants et de ses devoirs, aura à cœur de participer en masse aux travaux préparatoires pour le Congrès, ainsi qu'au Congrès même.

2<sup>o</sup> de concentrer tous les efforts pour donner une impulsion nouvelle à notre hebdomadaire Droit et Liberté, porte-parole du M.R.A.P., et de lui donner plus que jamais l'attention et les efforts de tous nos amis.

Les sections se sont engagées à visiter les abonnés existants, à développer une activité accrue pour faire de nouveaux lecteurs à notre journal, ayant conscience que notre action doit de plus en plus pénétrer dans toutes les maisons.

Les sections ont déjà préparé, avant les vacances, un plan pour la reprise du travail, et ce plan prévoit des initiatives de toutes sortes (séances artistiques, cinématographiques, conférences, réunions), afin de rassembler le plus possible la population dans les arondissements.

Notre ami Sinel, du 4<sup>e</sup> arrondissement, a proposé d'organiser sur de nouvelles bases la diffusion de Droit et Liberté, par la vente à la criée.

Il s'est engagé à commencer immédiatement par la vente de 30 numéros par semaine, avec la conviction ferme que son exemple sera suivi par toutes les sections et que la vente augmentera constamment.

Qui en fait un « problème » ?

En fin de compte la frustration des gens qui veulent exercer la xénophobie et le racisme à des fins de division.

Déjà, pour favoriser la préparation de nouveaux massacres.

Port obligatoire...

La Chambre des Représentants des Etats-Unis vient d'approuver en principe un projet présenté par la Commission des activités antisémitiques.

Ce texte fait hésiter le président Truman, tant est vive l'indignation qu'il suscite dans tous les milieux attachés aux libertés constitutionnelles.

Il prévoit en effet pour les communistes — et cela-là est communiste que le désigne comme tel — l'obligation de donner leurs noms au Département de la Justice, leur interdiction d'emploi dans les administrations et les industries de la défense nationale, leur refus de passer pour l'étranger, ainsi qu'une série de poursuites pour les fonctionnaires qui collaboreront à une organisation communiste...

...de l'étoile rouge ?

« Et décrier le port obligatoire de l'étoile rouge ? »

Non, pas encore, mais si on laisse faire la Commission nazie présidée par l'ancien Thomas, vous pouvez être sûr qu'elle n'y verra rien d'inconvenant : au contraire !



Le beau-frère gynécologue

Le Dr. Byroff Radoff vient d'être nommé chef du service de gynécologie à l'hôpital d'Élancourt, en Allemagne occidentale.

Ses titres ? « Criminel de guerre convaincu d'avoir poursuivi de « expériences » gynécologiques » sur la personne de déportés dans les camps nazis.

2<sup>e</sup> Beau-frère de Fritz Schoeller, ministre des Finances de Bonn.

MARIAGE

Nous apprenons avec joie le mariage de notre ami GILLES EDELSON, secrétaire général de la Jeunesse Juive de France et membre du Comité de Jeunes du M.R.A.P., avec notre amie Raymondette BIAJMAN, présidente de la section de Nancy des Etudiants Juifs de France et membre du Comité de Jeunes du M.R.A.P.

Nous plus vives félicitations.

Cordon, ficelle, câble...

Sous un même drapeau ?

Sous le titre « Un cordon sanitaire à la bombe atomique », le Journal de Jérusalem, pour croire, ne lève qu'un seul moment, il ne pourrait faire marcher sous un même drapeau les tortionnaires de Dachau et les receleurs du nazisme, c'est-à-dire presque tous les peuples d'Europe.



« ...Il faut avoir complètement perdu le sens de la réalité, écrit le Journal de Jérusalem, pour croire, ne lève qu'un seul moment, il ne pourrait faire marcher sous un même drapeau les tortionnaires de Dachau et les receleurs du nazisme, c'est-à-dire presque tous les peuples d'Europe. »

Le sens de la réalité

Tout cela est bel et bien, et pour notre part, nous n'avons jamais cessé de le répéter.

Mais pourquoi donc le Journal de Jérusalem s'obstine à soutenir l'ensemble d'une politique d'agression qui porte atteinte à elle le réarmement de l'Allemagne de l'Ouest, l'attitude des tortionnaires de Dachau et des receleurs du nazisme ?

Il se peut-être que vous vous développiez davantage votre sens de la réalité... Si — comme finalement vous le faites — vous approuvez « l'action américaine en Corée », et notamment ces bombardements...

ment terroristes de populations civiles dont seul peut se réjouir un tortionnaire de Dachau, êtes-vous vraiment en droit de vous étonner de ce qui se passe en ce moment du côté de Bonn ?

Un câble !

Les agences américaines ne sont pas pressées de communiquer les dernières nouvelles du front de Corée. On comprend pourquoi. M. Mac Arthur a donné un nouveau sens au fameux « repli élastique ».

Cependant, l'United Press a eu bon de justifier le retard de ses dépêches en provenance de Séoul :

« C'est un câble, explique-t-elle, qui avait coupé le câble qui traverse le Japon, pour en rendre un tronçon au marché noir. Il a voulu son néfite et il a rendu son câble. »

Les sales nègres...

Le journal de MM. Pruvost, Maurice et Skorzewy traite avec le plus grand mépris les Noirs, que le gouvernement américain a jetés dans la guerre de Corée :

« Au cours de la lutte sauvage d'hiver, toutes les unités américaines ne se sont pas parfaitement comportées. Un rapport complet du combat rendra nécessairement compte que deux unités de Noirs ont flanché et ont été mises en déroute. »

Il est évident que Le Figaro, dans cette question comme dans d'autres, ne dément point libre cours à son racisme.

Quant au fait que des Noirs, eux-mêmes opprimés et malheureux, ne s'en ressentent guère pour aller tuer des gens qui ne demandent qu'à vivre libres et indépendants dans leur pays, il n'y a rien là, en somme, que d'assez naturel.

Les plans secrets de la Wehrmacht

(Suite de la première page)

d'infanterie, 3 divisions blindées et 1 brigade de montagne opérant en liaison avec des escadrons de la Luftwaffe, ainsi que la fixation du service militaire à deux ans. Comme on le voit, les généraux nazis sont en flèche par rapport aux gouvernements occidentaux.

C'est la police mobile de Bonn, équipée d'armes légères et casernée dans des baraques spéciales, qui est généralement considérée comme le noyau de la future Wehrmacht. Il faut y ajouter les nombreuses et diverses organisations paramilitaires fonctionnant déjà en Allemagne occidentale. Dans la zone britannique, par exemple, 3 « bataillons de garde » travaillent en ce moment à construire des fortifications, des fossés antichars et des blockhaus aux points stratégiques.

La demande de Halder, police et formations paramilitaires ont été renforcées de 25.000 hommes de troupes et officiers choisis en raison de leur expérience.

L'étrange histoire

du Commandant Dertzen

Ces quelques faits remettent en mémoire le mystérieux plan élaboré en 1944 par des ultras du nazisme, fin d'une résurrection militaire du Reich.

Lorsque ce plan fut présenté aux experts, il suscita quelque scepticisme quand la bienveillance des Alliés que son application supposait dès la première année d'occupation. Pour lever les doutes de ses collègues, le commandant Heinrich von Dertzen, un des principaux auteurs du plan, fit part des étranges entretiens qu'il

venait d'avoir, lors d'un voyage aux Etats-Unis, en pleine guerre, avec des officiers américains :

« Ces gens, conclut-il, comptent sur nous et nous pouvons compter sur eux. »

L'histoire du commandant Dertzen lui-même est significative. Fait prisonnier par les Américains lorsqu'il combattait avec l'Afrika Korps de Rommel, il bénéficia, après un stage de « rééducation » dans un camp américain, d'une opération d'échange de prisonniers de guerre effectuée au printemps 1944. Aussitôt rentré à Berlin, Dertzen, fit devant des invités de l'Etat-Major et de l'Académie de guerre, une série de conférences où il exposa que les dirigeants américains renverseraient bientôt les alliés contre l'U.R.S.S. « A mesure que les événements se dérouleront, dit alors le commandant Dertzen, nous pourrions compter d'une façon absolue sur l'appui américain et peut-être plus que sur un simple appui. »

Remettre l'uniforme ?

Dans son interview au New-York Times, M. Adenauer a préconisé l'augmentation de la police fédérale, la reconstitution d'unités de l'ancienne armée allemande, et « l'envoi de deux ou trois divisions supplémentaires américaines en Europe, dans les prochains mois, afin que les Etats-Unis disposent d'un grand nombre de divisions blindées, destinées à fournir un rideau protecteur aux préparatifs de l'Allemagne et des autres nations occidentales. »

Quelques jours plus tard, dans une conférence de presse, le même Adenauer, se servant à nouveau de la couverture « européenne » du réarmement allemand, se disait « partisan d'une fédération européenne avec participation allemande. » Que la Wehrmacht soit reconstituée comme telle ou comme fraction d'une armée « européenne, c'est blanc bonnet et bonnet blanc. Cependant, on remarquera que, en même temps, Adenauer a déclaré : « Le gouvernement fédéral et l'écrasante majorité du peuple allemand étaient tout à fait convaincus de l'idée de reconstituer une armée allemande. »

C'est que Adenauer, ne serait-ce que dans ses paroles, est bien obligé de tenir compte de l'opposition à une nouvelle guerre, qui se manifeste non seulement dans tous les pays d'Europe, mais en Allemagne occidentale.

C'est un fait qu'un très grand nombre d'Allemands ne tiennent nullement à réendosser l'uniforme de la Wehrmacht, qu'il soit vert de gris ou « vert européen », et que leur volonté de paix, même si elle reste encore négative, avant de se transformer en actions concrètes, devient un facteur important dans la situation.

« Ce n'est pas la faute des Allemands, écrivait récemment le Monde, si la cure de démocratisation a trop bien réussi pour les nécessités immédiates de la stratégie occidentale et si l'on est parvenu mieux qu'on le croyait à les dégouter de l'uniforme. Le résultat de ce régime de double écosystème leur forge d'avance une mentalité de réfractaires. Ils sont ceux qui ne marchent pas. Dernièrement encore, de nombreux membres des unités de travail de la zone américaine, fusionnées avec la police industrielle, ont refusé de se laisser armer de carabines légères et ont préféré démissionner, bien qu'il ne soit pas agi d'une véritable incorporation à une formation militaire. »

L'enseignement authentique de l'Eglise exclut la calomnie antisémite du « peuple décide »

UN de nos amis nous a communiqué une intéressante information concernant le problème de l'enseignement du catéchisme considéré dans ses rapports avec l'antisémitisme.

Sans oublier les causes profondes de l'antisémitisme, on sait en effet que l'affirmation selon laquelle « les Juifs ont tué le Christ » peut jouer un rôle non négligeable dans la propagation de la haine et des préjugés raciaux.

En réalité, l'antisémitisme se cherche ici un prétexte religieux, alors que l'enseignement authentique de l'Eglise exclut la calomnie du « peuple décide ».

C'est ce que souligne dans une note publiée l'Association de l'Amitié Juéo-Christienne, qui groupe de nombreuses personnalités des trois confessions, dont Mgr Feletin, le pasteur Bagner, le grand rabbin Isaac Schwartz, M. Jacques Maritain, M. Jacques Madaule, M. Jules Isaac, M. Samy Lafitte, etc.

« Il y a, dit cette note, des déformations de l'enseignement religieux qui favorisent l'antisémitisme. Mais s'agit-il vraiment de déformations ? Les auteurs prétendent souvent exprimer la doctrine authentique de l'Eglise. De quel droit ? »

Pour répondre à ces questions, l'Amitié Juéo-Christienne se réfère au catéchisme rédigé sur l'ordre du Concile de Trente (1545-1563), expression authentique de l'enseignement chrétien traditionnel.

Ce document ne laisse pas d'équivoque. Faute de place, nous n'en donnons ici qu'un court extrait :

« Or, si on veut chercher le motif qui porta le Fils de Dieu à subir une si douloureuse Passion, on trouvera que ce furent, outre la faute héréditaire de nos premiers parents, les péchés et les crimes que les hommes ont commis depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et ceux qu'ils commettent encore jusqu'à la consommation des siècles. En effet le Fils de Dieu notre Sauveur est mort but dans sa Passion et dans sa mort de racheter et d'effacer les péchés de tous les temps, et d'offrir à son Père pour ces péchés une satisfaction abondante et complète. »

Il convient d'ajouter, pour donner plus de prix à son Sacrifice, que non seulement ce divin Rédempteur voulut souffrir pour les pécheurs, mais que les pécheurs eux-mêmes firent les auteurs et comme les instruments de toutes les peines qu'il endura.

Nous devons donc regarder comme coupables de cette horrible faute, ceux qui continuent à retomber dans leurs péchés. Puisque ce sont nos cri-

mes qui ont fait subir à Notre Seigneur Jésus-Christ le supplice de la Croix, à coup sûr ceux qui se plongent dans les débauches et dans le mal (Hebr. 6,6) crucifient de nouveau dans leur cœur, autant qu'il est en eux, le Fils de Dieu par leurs péchés et le couvrent de confusion. Et, si l'on veut le reconnaître, notre crime à nous dans ce cas est plus grand que celui des Juifs. Car eux, au témoignage de l'Apôtre (1<sup>er</sup> Cor. 2,8), s'ils avaient connu le Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié. Nous, au contraire, nous faisons profession de le connaître. Et lorsque nous le revois par nos actes, nous portons en quelque sorte sur Lui nos mains déicides.

Depuis lors, précise l'Amitié Juéo-Christienne, d'innombrables documents pontificaux et épiscopaux ont ajouté le poids de leurs approbations et de leurs recommandations à l'autorité du Catéchisme de Trente, qui reste entière aujourd'hui. Aucun autre ouvrage ne représente d'une manière aussi ample et aussi sûre l'enseignement courant authentique de l'Eglise.

« Ce n'est pas la faute des Allemands, écrivait récemment le Monde, si la cure de démocratisation a trop bien réussi pour les nécessités immédiates de la stratégie occidentale et si l'on est parvenu mieux qu'on le croyait à les dégouter de l'uniforme. Le résultat de ce régime de double écosystème leur forge d'avance une mentalité de réfractaires. Ils sont ceux qui ne marchent pas. Dernièrement encore, de nombreux membres des unités de travail de la zone américaine, fusionnées avec la police industrielle, ont refusé de se laisser armer de carabines légères et ont préféré démissionner, bien qu'il ne soit pas agi d'une véritable incorporation à une formation militaire. »

« Ce n'est pas la faute des Allemands, écrivait récemment le Monde, si la cure de démocratisation a trop bien réussi pour les nécessités immédiates de la stratégie occidentale et si l'on est parvenu mieux qu'on le croyait à les dégouter de l'uniforme. Le résultat de ce régime de double écosystème leur forge d'avance une mentalité de réfractaires. Ils sont ceux qui ne marchent pas. Dernièrement encore, de nombreux membres des unités de travail de la zone américaine, fusionnées avec la police industrielle, ont refusé de se laisser armer de carabines légères et ont préféré démissionner, bien qu'il ne soit pas agi d'une véritable incorporation à une formation militaire. »

« Ce n'est pas la faute des Allemands, écrivait récemment le Monde, si la cure de démocratisation a trop bien réussi pour les nécessités immédiates de la stratégie occidentale et si l'on est parvenu mieux qu'on le croyait à les dégouter de l'uniforme. Le résultat de ce régime de double écosystème leur forge d'avance une mentalité de réfractaires. Ils sont ceux qui ne marchent pas. Dernièrement encore, de nombreux membres des unités de travail de la zone américaine, fusionnées avec la police industrielle, ont refusé de se laisser armer de carabines légères et ont préféré démissionner, bien qu'il ne soit pas agi d'une véritable incorporation à une formation militaire. »

Géhennes de Johannesburg

Fin du récit d'Andrée VIOLLIS

Sinos certificats n'avaient pas été conformes aux prescriptions, on nous renvoyait d'où nous venions, paraît-il. Je croyais Johannesburg le temple même de l'hygiène ! Et voilà qu'on entretient à ses portes un énorme, un virulent foyer d'infection ! Pas même isolé, puisque la moitié des habitants font chaque jour l'aller et retour de la ville, entrent dans les magasins, les hôtels, les familles. Puisque beaucoup de femmes qui vivent ici sont bonnes d'enfants ou femmes de chambre, et rapportent le soir le linge de leurs maîtres pour le laver. Avec quelle eau ? N'est-ce pas un paradoxe d'une monstrueuse, d'une bouffonne absurdité ?

Michael sourit, haussa les épaules :

« Bah ! fit-il, il y en a d'autres ! Infection morale, par exemple. On trouve ici tous les vices et même le crime, presque toujours impuni... Cette misère, cette promiscuité... Ce qui n'empêche pas d'admirer la plupart de ces Africains, leur bonté naturelle, leur patience dans les privations, leur gaieté, les efforts qu'ils font pour organiser ce chaos. Avez-vous remarqué comme l'avenue centrale et les sentiers entre les cases sont propres et bien balayés ? Et il y a une sorte de plan dans une façon dont les cases sont placées, une pauvre ébauche d'urbanisme. Ces braves gens seraient prêts, si on leur donnait des matériaux, à bâtir eux-mêmes leurs maisons. Ils ne demandent qu'à vivre en bons citoyens... Et si doués pour les arts, si adroits de leurs mains... Si vous les entendiez chanter en chœur, le soir ! J'en suis chaque fois remué jusqu'à l'âme... »

Nous voici au logis de Michael : une tente avec un lit de camp, une table, une chaise, un poêle.

En face, une pauvre petite église de bois, comme au temps des chrétiens primitifs — une pièce unique, pas très grande et toute nue, sauf une table, derrière laquelle doit prêcher le pasteur noir. Il est là lui-même, tout de noir vêtu, avec une redingote qui lui bat les jarrets. Et il regarde Michael avec une confiance, une tendresse passionnée de chien fidèle. Assise à terre, sa femme allaite un bambin de cuivre poli qu'elle entoure de ses deux bras. Une belle maternité noire.

Dans un coin, une fillette de cinq ans peint, étendue sur une couverture. Pauvre petite ! Ses yeux immenses dans son maigre visage couleur de cendre supplient, tandis que, de ses deux menottes, elle presse son énorme ventre douloureux.

« C'est l'enfant d'une voisine, me dit Michael

avec tristesse, nous allons la conduire à l'hôpital, ce fameux hôpital dont je vous parlais. Trop tard, je le crains. Il meurt ici trente enfants pour un adulte, vous entendez ? Et cinq enfants sur dix. Le massacre des innocents ! Ah ! les enfants, ici, quel problème ! Point d'école. Celles d'Orlando, la « location » la plus proche, sont pleines à craquer. Mon ami le pasteur et moi en avions ouvert une il y a quelque temps... »

Tout à coup éclatèrent des hurlements de fauves dans un lourd piétinement de troupes en marche.

« Ah ! justement ! reprit-il en me saisissant le bras, venez voir ! »

La colère et l'indignation bouleversaient ses traits. Dans l'allée centrale fonçait un géant noir, à la tête d'énorme orang-outang, criant et brandissant une masse, suivi à la course par cinquante nègres armés, également armés de bâtons.

« Regardez bien : voici le plus terrible flegme de ces lieux maudits, continua Michael d'une voix basse et frémissante : le soi-disant chef de Tourok, un redoutable scélérat, et sa bande de gangsters. Il règne par la terreur, sous le prétexte que nous connaissons : rétablir l'ordre. Et il rançonne ces malheureux : taxes pour la location du terrain — qui appartient à la municipalité ; pour l'eau — que les enfants vont quêter en dehors du camp, taxes pour l'enterrement des morts, que sais-je encore ? »

Des milliers de livres sont ainsi prélevées chaque mois sur cette misère... Et je ne parle pas ces vols à main armée, des vols, des crimes qui restent impunis...

— Mais la police ?

— Elle s'en lave les mains ! Et les directeurs des Affaires indigènes également. « Vos gens de Tourok, disent-ils, ce sont tous plus ou moins des nègres, sans permis, sans papiers, déserteurs de mines. » Beaucoup, en effet, sont comme moi, sans permis... »

Et Michael Scott rit.

Il y a pire : la police écoute souvent ces bandits, par indifférence, par paresse... Ainsi, l'autre jour, ils sont venus, dans notre école, enlever le pasteur. Lui ont passé les menottes devant ses élèves et, sous prétexte qu'il n'avait pas l'autorisation d'ouvrir une école, l'ont conduit au commissariat de police d'Orlando. On l'a relâché il est vrai. Pourtant, nous avons dû fermer l'école. Provisoirement, car je ne me tiens pas pour battu...

PARIS-LONDRES

L'ANGOISSE étroit l'humanité : la menace d'une troisième guerre mondiale plane sur le monde. Comme en 1913, comme en 1938, comme en 1939, comme en 1943, comme en 1948, comme en 1953, comme en 1958, comme en 1963, comme en 1968, comme en 1973, comme en 1978, comme en 1983, comme en 1988, comme en 1993, comme en 1998, comme en 2003, comme en 2008, comme en 2013, comme en 2018, comme en 2023, comme en 2028, comme en 2033, comme en 2038, comme en 2043, comme en 2048, comme en 2053, comme en 2058, comme en 2063, comme en 2068, comme en 2073, comme en 2078, comme en 2083, comme en 2088, comme en 2093, comme en 2098, comme en 2103, comme en 2108, comme en 2113, comme en 2118, comme en 2123, comme en 2128, comme en 2133, comme en 2138, comme en 2143, comme en 2148, comme en 2153, comme en 2158, comme en 2163, comme en 2168, comme en 2173, comme en 2178, comme en 2183, comme en 2188, comme en 2193, comme en 2198, comme en 2203, comme en 2208, comme en 2213, comme en 2218, comme en 2223, comme en 2228, comme en 2233, comme en 2238, comme en 2243, comme en 2248, comme en 2253, comme en 2258, comme en 2263, comme en 2268, comme en 2273, comme en 2278, comme en 2283, comme en 2288, comme en 2293, comme en 2298, comme en 2303, comme en 2308, comme en 2313, comme en 2318, comme en 2323, comme en 2328, comme en 2333, comme en 2338, comme en 2343, comme en 2348, comme en 2353, comme en 2358, comme en 2363, comme en 2368, comme en 2373, comme en 2378, comme en 2383, comme en 2388, comme en 2393, comme en 2398, comme en 2403, comme en 2408, comme en 2413, comme en 2418, comme en 2423, comme en 2428, comme en 2433, comme en 2438, comme en 2443, comme en 2448, comme en 2453, comme en 2458, comme en 2463, comme en 2468, comme en 2473, comme en 2478, comme en 2483, comme en 2488, comme en 2493, comme en 2498, comme en 2503, comme en 2508, comme en 2513, comme en 2518, comme en 2523, comme en 2528, comme en 2533, comme en 2538, comme en 2543, comme en 2548, comme en 2553, comme en 2558, comme en 2563, comme en 2568, comme en 2573, comme en 2578, comme en 2583, comme en 2588, comme en 2593, comme en 2598, comme en 2603, comme en 2608, comme en 2613, comme en 2618, comme en 2623, comme en 2628, comme en 2633, comme en 2638, comme en 2643, comme en 2648, comme en 2653, comme en 2658, comme en 2663, comme en 2668, comme en 2673, comme en 2678, comme en 2683, comme en 2688, comme en 2693, comme en 2698, comme en 2703, comme en 2708, comme en 2713, comme en 2718, comme en 2723, comme en 2728, comme en 2733, comme en 2738, comme en 2743, comme en 2748, comme en 2753, comme en 2758, comme en 2763, comme en 2768, comme en 2773, comme en 2778, comme en 2783, comme en 2788, comme en 2793, comme en 2798, comme en 2803, comme en 2808, comme en 2813, comme en 2818, comme en 2823, comme en 2828, comme en 2833, comme en 2838, comme en 2843, comme en 2848, comme en 2853, comme en 2858, comme en 2863, comme en 2868, comme en 2873, comme en 2878, comme en 2883, comme en 2888, comme en 2893, comme en 2898, comme en 2903, comme en 2908, comme en 2913, comme en 2918, comme en 2923, comme en 2928, comme en 2933, comme en 2938, comme en 2943, comme en 2948, comme en 2953, comme en 2958, comme en 2963, comme en 2968, comme en 2973, comme en 2978, comme en 2983, comme en 2988, comme en 2993, comme en 2998, comme en 3003, comme en 3008, comme en 3013, comme en 3018, comme en 3023, comme en 3028, comme en 3033, comme en 3038, comme en 3043, comme en 3048, comme en 3053, comme en 3058, comme en 3063, comme en 3068, comme en 3073, comme en 3078, comme en 3083, comme en 3088, comme en 3093, comme en 3098, comme en 3103, comme en 3108, comme en 3113, comme en 3118, comme en 3123, comme en 3128, comme en 3133, comme en 3138, comme en 3143, comme en 3148, comme en 3153, comme en 3158, comme en 3163, comme en 3168, comme en 3173, comme en 3178, comme en 3183, comme en 3188, comme en 3193, comme en 3198, comme en 3203, comme en 3208, comme en 3213, comme en 3218, comme en 3223, comme en 3228, comme en 3233, comme en 3238, comme en 3243, comme en 3248, comme en 3253, comme en 3258, comme en 3263, comme en 3268, comme en 3273, comme en 3278, comme en 3283, comme en 3288, comme en 3293, comme en 3298, comme en 3303, comme en 3308, comme en 3313, comme en 3318, comme en 3323, comme en 3328, comme en 3333, comme en 3338, comme en 3343, comme en 3348, comme en 3353, comme en 3358, comme en 3363, comme en 3368, comme en 3373, comme en 3378, comme en 3383, comme en 3388, comme en 3393, comme en 3398, comme en 3403, comme en 3408, comme en 3413, comme en 3418, comme en 3423, comme en 3428, comme en 3433, comme en 3438, comme en 3443, comme en 3448, comme en 3453,



# K. SPENCER, le premier Méphisto noir, vit dans une cave (à New-York)

KENNETH SPENCER fait partie de ces grandes vedettes internationales dont la renommée chez nous peut paraître moindre que celle de tel ou tel autre artiste entendu régulièrement sur nos scènes parisiennes. Ces grandes vedettes ne font que passer devant nous au cours de tournées dont les escalas toujours courtes sont marquées par toutes les principales capitales du monde.

Kenneth est un second Paul Robeson. Il en a d'ailleurs repris le rôle dans « Old Man River », ce rôle d'ancien du vieux Joe, créé par Jules Bliesse et Paul Robeson.

## « Interdit aux gens de couleur »

Kenneth est noir et l'on sait ce que cela peut signifier aux Etats-Unis, de luites, de brigades de toutes sortes. Maintenant encore, arrivé à la gloire, et si vraisemblable que cela puisse paraître, il est interdit à Kenneth Spencer de loger autre part qu'à New-York, dans le quartier réservé aux Noirs. Ce lui-ci étant surpeuplé, Kenneth, pour ne pas couler à la belle étoile, doit se contenter, lui et sa jeune femme, d'une cave sans fenêtre ni lumière, offerte en cachette par un ami et qui lui coûte fort cher.

Kenneth Spencer est né à Los Angeles en 1911. Très jeune, il aimait chanter. Il essaya d'être chanteur de chorales d'enfants, mais sans grand succès. Une fois, le maître, croyant que Kenneth faisait le fou en sortant de sa petite poitrine des sonorités si basses, le chassa. Mais il ne se découragea pas et continua de travailler avec l'aide d'un professeur local. A 16 ans, il s'était déjà produit dans un quartier nègre en Californie. La vie devenait extrêmement difficile. Les U.S.A. traversaient une de ces crises qui ébranlent les autres gens. Kenneth devint, à cette époque, se contenter pour l'instant, d'une bouteille de lait et d'un petit pain. Un jour même il ne put rentrer chez lui faute d'argent pour prendre le bus. Il travailla successivement comme jardiner, garçon d'ascenseur, terrassier.

Enfin, il eut la chance de paraître au Municipal Opera Company où il interpréta le fameux rôle de Joe dans « Show Boat ». Ce fut son premier grand succès. Les autres suivirent : soliste des principaux concerts américains, lors des Etats-Unis le réajustement. Il fait des tournées, est demandé au Canada, où, à son premier passage, l'enthousiasme des spectateurs se transforma presque en bagarre, passe à la radio, tourne des films.

## Le premier Méphisto noir

En Alaska, l'an dernier, il parut dans le premier concert consacré exclusivement aux Noirs. Son succès fut si grand que la foule refusa de le laisser quitter la scène. Actuellement, il vient de présenter à Paris un spectacle classique où il exprime d'une façon très originale la musique de Schumann, de Schubert (ses préférés), l'immortel génie de Brahms, l'exquis crépuscule de Debussy et la gallo de Poulenc dans « La Belle Juive ».

Il vient d'apprendre tout « Faust ».



Kenneth Spencer et sa femme

C'est la première fois qu'un noir interprète un opéra et c'est à Toulouse ou Lyon qu'il le chantera en grande première.

## Dans le combat pour la paix

Mais Kenneth n'oublie pas sa couleur : jamais il n'a accepté de chanter dans les salles américaines où il est interdit aux spectateurs noirs de s'asseoir à côté des blancs et il mène la lutte pour l'égalité de tous. Lutte soignée, surtout dans un milieu où tout repose sur la volonté humaine ou mauvaise des impresarios. Lutte dans un pays où existent plus que jamais de violents préjugés, où il est interdit à un noir de se marier avec une femme blanche, où les Juifs se dégoûtent difficilement d'effort-fautes cloisonnements.

Et Kenneth Spencer est noir et sa charmante jeune femme est de famille israélienne bien connue.

Et si pour eux le noble art de la musique remplit merveilleusement la vie, le quotidien mesquin des hommes et même de certains d'entre eux. Mais ils sont, sans de tromphes et sans faiblesses, ils tiennent une place de combat parmi tous les Partisans de la Paix et de la Liberté.

Paul BENOIST.

# Inquiétude au Sentier

(SUITE DE LA PAGE 1)

pendant près d'une heure, répondre à nos questions.

## Histoire d'un manteau

Ceux qui avaient de gros stocks de laine, ne dit-il, se sont enrichis du jour au lendemain. D'ailleurs, les fabricants de tissus de Roubaix ont décidé de cesser toute livraison. Ils attendent que les hausses d'Australie aient des répercussions sur les prix des tissus afin d'augmenter considérablement leur marchandise.

— Estimez-vous qu'une hausse

est à prévoir dans l'avenir immédiat sur votre propre marchandise ?

— Nous ferons tout pour éviter. Mais ce sera au prix de mille difficultés.

Nous autres, petits fabricants, ne pouvons acheter qu'une seule fois la matière première, nécessaire pour toute une saison. Les gros producteurs, qui l'ont fait, pourront maintenir les prix de l'an dernier — ou à peu près — sans rogner sur leurs bénéfices. Sous peine de ne pas vendre, il nous faudra en faire autant — mais en rogner sur nos bénéfices.

Et c'est ainsi que j'ai appris l'histoire du manteau que la femme d'un travailleur achètera dans son quartier. Il s'agit d'un manteau pure laine, doublé de soie.

Le fabricant qui le coupe et le donne à un confectionneur peut vendre le moins cher 4.900 francs, un boutiquier, dans ces 4.900 francs, vous trouvez le prix du tissu, le prix de la façon, les charges sociales (43 %), la taxe à la production (14 pour cent), les autres impôts, les frais généraux... et le bénéfice. Le confectionneur, à son tour, devra ajouter la patente et l'impôt sur le revenu et les taxes et son bénéfice, et le manteau sera vendu 7.000 francs.

Mais la matière première augmentant (stockage pour la guerre), les impôts augmentant (pour le budget de guerre), le pouvoir d'achat baissant (à cause des préparatifs de guerre), le fabricant n'est bien que le commerçant, s'il ne veut pas augmenter leurs prix, sont bien contraints de réduire leur marge bénéficiaire.

Nous sommes devenus des collecteurs d'impôt, nous dit un commerçant de Belleville. L'Etat perçoit sur la marchandise que nous vendons de lourds impôts indirects particulièrement injustes parce qu'ils frappent tous les consommateurs, indépendamment de leurs revenus.

De cette façon, on s'efforce de détourner contre nous la colère des travailleurs. On pourrait croire que nous faisons d'énormes bénéfices au moment précis où nous devons les

restreindre et verser à l'Etat des sommes de plus en plus élevées.

## Drôle de « saison » !

La crise s'annonce dure et longue. Et pourtant, la « saison » bat son plein.

Toujours dans le Sentier, j'ai visité l'atelier d'un confectionneur. Au fond d'une cour humide, au troisième étage où l'on accède par un étroit escalier de bois, j'ai vu un homme et deux femmes penchés sur les machines à coudre, tandis qu'un autre ouvrier, debout, repassait les manteaux avec un fer énorme.

Un entrepreneur, aujourd'hui, ne peut tenir le coup, m'a dit mon interlocuteur, que s'il est lui-même mécanicien et si un ou plusieurs membres de sa famille travaillent avec lui. Ou alors, il s'agit d'une très grande entreprise.

Quant aux ouvriers, ils se préoccupent évidemment de l'impossibilité où ils se trouvent de mener une vie digne, et envisagent les moyens d'obtenir un salaire normal.

C'est à tous les échelons de la production, du mécanicien au petit fabricant, que la crise grand les hommes à la gorge, la crise derrière laquelle se profile l'ombre menaçante de la guerre.

Partout, on m'a dit :

— La « saison » ? C'est une impression factice de prospérité. Nous espérons que les gens achèteront beaucoup et rapidement, en prévision des hausses futures, qui sont inévitables.

Mais la hausse de l'alimentation, l'extension de la misère vont vite. Et personnel dans les classes moyennes, ne croit vraiment que, même pour acheter avant la hausse, les gens vont se précipiter dès octobre dans les magasins. Car la plupart des travailleurs ne peuvent pas acheter les vêtements dont ils ont besoin, ainsi-ils conservent les prix de l'an dernier.

L'issue de ce cercle vicieux ? C'est une autre politique qu'il faudrait. Une politique de paix.

# CINÉMA L'angoisse noire = L'I.S. badine = Soldats ou gangsters ?

## L'Araignée

Décidément, les trois quarts des films américains de la production annuelle sont non seulement mauvais, mais nettement répugnants. Voilà le sujet de celui-ci : une jeune femme découvre, le soir de ses noces, que l'homme qui l'épouse a tué son père pour s'approprier son affaire (une scierie), à travers ce mariage annuel elle a eu. Le mari, voyant son sinistre jeu découvert, veut supprimer sa femme. Elle échappa de peu à une mort terrible et s'enfuit dans l'anonymat où elle ne pas être reprise par lui. La course angoissante de l'un et de l'autre couvre la majeure partie du film. On a vu cela cent fois et plus encore la scène de la fin telle que vous pouvez l'imaginer : le meurtrier sera poursuivi dans la scierie, la nuit, par son proche successeur dans le cœur de la bête, et il mourra dans des conditions tragiques. Tout le monde en a assez de ces histoires morbides.

## M. Smith, agent secret

C'est un film anglais datant de plusieurs années qui oppose un professeur de l'Université de Cambridge (Leslie Howard), l'agent secret, à la Gestapo, juste avant la guerre. Le thème est traité sur le ton humoristique propre aux Anglais. L'humour joue même un rôle spécial dans ce film, qui est opposé à la lourdeur nazie. La légèreté n'est pas toujours de mise, malheureusement, et les personnages sont par trop caricaturés. Et puis, la Gestapo vue par les Anglais n'est pas très conforme à l'image qu'on en garde ceux qui sont passés entre les mains des S.S. Malgré ces défauts, le film n'est pas sans valeur.

## Malaya

La guerre vue par les Américains précisons : par les marchands de films d'Hollywood, apparaît vraiment comme un étrange phénomène. Le sentiment de détention une cause

## L'angoisse noire =

## L'I.S. badine = Soldats ou gangsters ?

Juste, sinon aux yeux de quelques idéalistes-téméraires, n'effleure que rarement le genre d'Américains qui nous est offert sur les écrans. Dernier exemple, après des dizaines d'autres : « Malaya », qui retrace les exploits d'un petit groupe pour mettre la main, en Malaisie occupée par les Japonais, sur des stocks de munitions brûlées. Les héros du film sont un rapin de justice (Spencer Tracy), un tueur de réputation, une douzaine de matras gars et un journaliste (James Stewart) qui, lui, n'entre en mouvement que parce que son frère a été tué au front. En face : des Japonais, très antipathiques, naturellement. On comprend que de telles opérations d'un haut intérêt militaire ont dû rendre de grands services à l'effort de guerre contre les Japonais et que l'on ne fait pas de la contrebande avec des enfants de chœur ; mais la complaisance, l'insistance avec lesquelles on célèbre glorieusement les aventures de tout poil pourraient faire oublier qu'il y a eu des Américains qui se sont bien battus et qui seraient peut-être morts pour les têtes brûlées, car les têtes solides, qui étaient pénétrées des fortes raisons de la lutte antifasciste, sont restées en grand nombre fidèles aujourd'hui au combat d'acier. Et les soutiens de la réaction japonaise pourvue des objections pour lesquelles les intéressés préfèrent que les peuples ne se posent pas trop de questions.

Roger MARIA.

# DARQUIER

(SUITE DE LA PAGE 1)

Le numéro clandestin de « Droit et Liberté » de ce même mois précède :

« La vérité est aussi simple qu'est cruelle la personne de l'ex-commissaire. Darquier s'est surpassé dans ses cruautés. Et pourtant, Dieu sait s'il avait de ce genre d'exercice déjà quelques expériences : car personne n'ignore que le casier judiciaire de Darquier de Pellepoix s'ornait de quelques inscriptions relatives à des chèques sans provisions, à des abus de confiance et à d'autres escroqueries.

Mais Darquier a vraiment dépassé les bornes. Le scandale des administrateurs, celui de la vente de biens juifs, celui des commissions et puis de son pour tout et à tout moment, étaient devenus trop grands. Il avait fallu se résoudre à arrêter le commissaire-voiturier. De puissantes interventions lui valèrent la Santé ; les Juifs n'oublient pas toujours leurs amis.

Darquier, s'il est en ce qui vous reste de conscience, vous avez, en plus de vos escroqueries, les souffrances et la mort de bien des innocents. »

A la Libération, ne se sentant pas très à l'aise en France, il prit le large et se réfugia à Madrid, sous l'aile protectrice de Franco. Il va sans dire que la Justice de M. René Mayer ne s'est pas soucée de le faire revenir en France.

# CORÉE : encore des faits...

## « ILS MEURENT POUR SYNGMAN RHEE »

« Je pense que le public américain a le droit de savoir pourquoi nos garçons meurent là-bas — et qu'ils meurent pour le gouvernement américain de Syngman Rhee. »

Ainsi s'exprime le leader syndicaliste américain du C.I.O., STANLEY HARR, qui a séjourné dix mois en Corée du Sud comme conseiller pour les questions agricoles dans le cadre du Plan Marshall.

« Chacun sait », dit M. Stanley Harr à la Radio de l'Oregon, que je suis un anti-communiste déclaré et que Mc Arthur a fait du bon travail au Japon, mais le gouvernement qui était au pouvoir quand j'ai quitté Séoul ne peut en aucune façon être qualifié de démocratique. C'était plutôt un état policier parfait. »

Soulignant que la corruption la plus profonde était monnaie courante dans la République sud-coréenne, M. Stanley Harr témoigne qu'il ne se passait pas de jour sans qu'un scandale éclatât à la grande indignation du peuple. « ...Le peuple avait de plus en plus faim, tandis que les couches supérieures vivaient gras-

## « BARBARIE DANS LE DETAIL »

Il faut croire que les incidents d'un général Chay se sont pu faire par énoncé le général Mac Arthur, puisqu'aussi bien il a pris la décision numéro 30 prévoyant la libération des grands criminels de guerre japonais condamnés par le tribunal international de Tokio.

La proposition adressée à ce sujet par l'Union soviétique a été rejetée par le Département d'Etat sous les fallacieux prétextes qu'il s'agit d'une libération sur parole ne constituant pas une abolition de la peine infligée. La décision numéro 30 est donc sur le point d'être appliquée pratiquement aux mêmes analogues prières des criminels de guerre nazis en Allemagne occidentale.

Comment ne pas faire un rapprochement entre cette décision en faveur des criminels de guerre, et les bombardements stratégiques pratiqués, au mépris du droit international, contre les populations civiles de Corée ?

C'est le journaliste américain JOHN OSBORNE qui, dans l'hebdomadaire conservateur Life Magazine, écrit : « Presque tout dans cette guerre est contraire aux traditions américaines et révoltant pour l'esprit américain. »

« Essayer de la guerre (la guerre) comme une amorce au train de la faire en Corée, c'est une tentative aller au devant d'une défaite finale, mais c'est aussi pousser nos hommes à des actes de barbarie, à un comportement d'une extrême barbarie. »

« Il ne s'agit pas de l'habituelle et inévitable barbarie des combats de campagne, mais de barbarie dans le détail — mémentisme d'un village où l'ennemi pourrait se trouver, tir à balles et à

# Arthur Miller FOCUS

(Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) Copyright by Droit et Liberté et Editions de Minuit. Tous droits réservés.

## FOCUS

Plusieurs allèrent à leurs luites et en rapportèrent ce qu'ils estimaient être des objets de valeur. Une femme apporta un soufflet qui, dit-elle, avait été porté par un prêtre, mais Itzik hochta la tête. Quelqu'un d'autre lui présenta un petit sac contenant des boutons brisés, et il hochta la tête. Puis un homme vint à lui et dit :

— J'ai une image du roi. J'en ai même vingt.

— Elle est grande comment ? demanda Itzik.

— Attendez, j'en ai quelques-unes dans ma poche, dit l'homme. Sur quoi il exhiba une poignée d'images soigneusement pliées.

Itzik les regarda et remarqua aussitôt les numéros imprimés dans les coins, « 1.000 couronnes », voilà ce qui était imprimé. Il respira fortement.

— Est-ce que quelqu'un d'autre a des images comme celle-là ?

Cette question fut accueillie par une rumeur de réponses. En moins de rien, il était entouré dans une des luites et il vit que des centaines de billets de 1.000 couronnes avaient été collés au mur. Il se résolut à la luitte voisine, puis dans la suivante, et finalement se retrouva au milieu de la route, réalisant qu'il était entré dans une mine d'or.

Que faire ? Il compréhend maintenant pourquoi il baron lui avait donné l'ordre de vendre aux paysans... certes, ils en avaient de l'argent, il s'était trouvé parmi ceux qui avaient escaladé le grillage et assisté aux massacrés des surveillants par les paysans. Il mit deux et deux ensemble et comprit que cette fortune avait été volée dans la demeure du baron. Faisant une déduction de plus, il conclut que rien ne serait plus agréable au baron que de le voir, lui, Itzik, le Juif, raffler leur fortune à ces gens ignorants, pour être surpris ensuite chez lui, porteur de ces piles de billets. Bref, il entreprit un pèlerinage à l'horizon.

Son premier désir fut de prendre la fuite. Abandonner son chariot, contenant et contenu, mettre le cap sur la grille et déguerpier. Mais sa famille se trouvait au village voisin et il ne pouvait se résoudre à l'abandonner à un pareil moment. Et puis, il y avait une autre raison qui l'empêchait de prendre purement et simplement ses jambes à son cou. Ce n'était pas un imbécile, Itzik. Il savait ce qui se passait en Europe, car, au cours de ses randonnées dans son chariot, il avait eu l'occasion d'observer bien des régions du pays, ce qui, en ce temps-là,

## FOCUS

n'était donné qu'à peu de gens. Et dans ses voyages, souvent il avait été humilié, on lui avait même craché à la figure, parce qu'il était Juif ; il en était arrivé à un stade où il ne pouvait plus le supporter. Et l'impassé où il se trouvait maintenant lui apparaissait comme l'iniquité ultime d'une vie d'iniquités.

C'est donc avec la grande amertume qu'il compare de l'homme lorsque doit se manifester sa révolte, qu'il parcourait les luites, amassant et toutes les richesses qu'il trouvait sur son passage, jusqu'à ce que son chariot fut vidé de ses contenus tandis que son portefeuille renfermait plus d'un million de couronnes. Alors, il remonta sur son chariot, prit place sur le siège et sortit du domaine. Il ne rencontrera personne en retour et entra chez lui, sain et sauf.

Vint la nuit, il mangea son souper, récitait longuement des prières spéciales et se mit au lit. Autour de lui dormaient ses enfants, sa femme reposait à ses côtés. Il éplait le son des sabots des chevaux et l'odeur des incendies.

Et quand tout fut plongé dans l'obscurité, il entendit les sabots des chevaux. Il courut au dehors pour avertir les voisins qui verrouillèrent leurs portes et barricadèrent leurs fenêtres. Puis il entra chez lui toujours courant pour faire de même. Quelques minutes plus tard, la cavalerie envahissait la localité et se mettait en devoir de forcer les maisons des Juifs. Une maison après l'autre y passèrent, les femmes hurlant et deux d'entre elles furent violées sur le seuil de leur porte.

Ils arrivèrent alors à la maison d'Itzik et brisèrent sa porte. Son toit fut feu. Il tenta de maintenir sa famille groupée autour de lui, mais les soldats lui arrachèrent les enfants et les embrochèrent comme des petits cochons de lait, et ils violèrent par trois fois sa femme ; pour lui, le frappant sur la tête à coups de baïonnette, ils le laissèrent pour mort sur le terrain.

Quand vint le jour, Itzik revint à lui dans de grandes souffrances. Il considéra les gens morts autour de lui et se mit debout. A sa grande surprise, son portefeuille était resté par terre, au milieu de la place. Il l'ouvrit. Les billets, par centaines, y reposaient confortablement ; on n'y avait pas touché.

A l'usage de Job, il demeura par terre, contemplant le soleil qui brûlait au dehors. Plus tard dans la nuit,

## FOCUS

née, le baron survint, escorté de deux soldats. Pénétrant dans la maison d'Itzik, il se hissa et ramassa le portefeuille. Puis, sans un regard pour lui, repartant comme il était venu, il entoura son cheval et s'éloigna.

A partir de ce jour, Itzik le colporteur perdit l'usage de sa raison. Ses moris furent ensevelis par d'autres que lui et, pendant de nombreuses années, il n'adressa plus la parole à personne. Un beau jour, il quitta le village, marchant dans la direction qu'il empruntait jadis quand il partait en tournée. On raconte encore, dans le pays, qu'il fit un long trajet à pied, couvrant ainsi des centaines de milles ; et quand il l'eut achevé, il revint au village, pour y mourir au bout de quelques jours.

M. Finkelstein, immobile, contemplant non pas la pierre tombale devant laquelle il se tenait, mais le visage de son père qui hantait sa pensée. Et dans son for intérieur, il formulait à nouveau la vieille question qu'il ne manqua jamais de poser quand son père avait terminé son récit.

— Et alors ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

« Ce que cela veut dire ? Cela ne veut rien dire du tout. Que pouvait faire Itzik ? Rien d'autre que ce qu'on lui disait. Et ce qu'on lui disait de faire ne pouvait aboutir à autre chose que ce qu'il prévoyait, et il ne pouvait rien faire d'autre, et il n'y avait pas d'autre issue possible. Voilà ce que cela veut dire. »

M. Finkelstein se détourna de la tombe pour reprendre l'allée de gravier, il lui proposa de dire une prière pour celui que M. Finkelstein était venu saluer en ce jour.

— Non, merci, je n'ai besoin de rien, dit M. Finkelstein. L'homme devait observer M. Finkelstein depuis quelque temps, car, pointant vers la tombe de son père, il dit :

— Vous n'avez rien laissé.

## FOCUS

née, le baron survint, escorté de deux soldats. Pénétrant dans la maison d'Itzik, il se hissa et ramassa le portefeuille. Puis, sans un regard pour lui, repartant comme il était venu, il entoura son cheval et s'éloigna.

A partir de ce jour, Itzik le colporteur perdit l'usage de sa raison. Ses moris furent ensevelis par d'autres que lui et, pendant de nombreuses années, il n'adressa plus la parole à personne. Un beau jour, il quitta le village, marchant dans la direction qu'il empruntait jadis quand il partait en tournée. On raconte encore, dans le pays, qu'il fit un long trajet à pied, couvrant ainsi des centaines de milles ; et quand il l'eut achevé, il revint au village, pour y mourir au bout de quelques jours.

M. Finkelstein, immobile, contemplant non pas la pierre tombale devant laquelle il se tenait, mais le visage de son père qui hantait sa pensée. Et dans son for intérieur, il formulait à nouveau la vieille question qu'il ne manqua jamais de poser quand son père avait terminé son récit.

— Et alors ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

« Ce que cela veut dire ? Cela ne veut rien dire du tout. Que pouvait faire Itzik ? Rien d'autre que ce qu'on lui disait. Et ce qu'on lui disait de faire ne pouvait aboutir à autre chose que ce qu'il prévoyait, et il ne pouvait rien faire d'autre, et il n'y avait pas d'autre issue possible. Voilà ce que cela veut dire. »

M. Finkelstein se détourna de la tombe pour reprendre l'allée de gravier, il lui proposa de dire une prière pour celui que M. Finkelstein était venu saluer en ce jour.

— Non, merci, je n'ai besoin de rien, dit M. Finkelstein. L'homme devait observer M. Finkelstein depuis quelque temps, car, pointant vers la tombe de son père, il dit :

— Vous n'avez rien laissé.

## ECHecs

PAR LE MAÎTRE I. SHERNETSKY

### BRONSTEIN rencontrera BOTWINK' pour le titre mondial au printemps 1951

Le grand match qui oppose les deux vainqueurs du tournoi de Budapest vient de prendre fin. Bronstein gagna la première partie ; les cinq parties suivantes se terminèrent par la nullité. La septième revint à Bronstein et Botwinsky s'adjugea la huitième. La neuvième et dixième furent nulles. Botwinsky gagna « in extremis » la onzième, et la douzième et dernière fournit une nouvelle partie nulle.

Nos deux candidats au titre étaient à égalité de points ; Des prolongations étaient nécessaires, et c'est au cours de celles-ci que Bronstein put marquer le point décisif, lui conférant le droit de challenger officiellement Botwinsky pour le titre de champion du monde.

Nous faisons suivre la finale de la septième partie du match.

### Solution du N° 34

S. LOYD - 1876. Clé : 1. b7 x e8 - C1, Rxg2 ; 2. Cb6 ! (Sinon 2. - Fxg7), Fxg6 ; 3. a7-b8 : F mat. Une vraie perle !

## LOLEH BELLON

(Suite de la première page)

— Non, des Juifs...

Loleh Bellon, dans Maître après Dieu, est une mine pour les petits enfants Juifs émbarqués.

— Je les signais déjà dans un camp d'internement en Allemagne, et lors de la traversée je tui vins en aide. Je fais du mieux que je peux.

### Un film optimiste

— Vos rapports avec le capitaine ?

— D'abord, je trouve qu'il exagère, il me fait un peu peur.

Mais au feu de l'épreuve, cet homme change. C'est pourquoi Maître après Dieu est un film optimiste et qui arrive à son heure.

— Ce n'est pas à vous, pourrait Loleh, que l'apprendra le racisme et l'antisémitisme ne sont pas morts et qu'il se développe en raison même de l'accroissement du danger de guerre.

L'artiste nous désigne les petits gosses de la C.C.E. qui jouent dans Maître après Dieu.

— Vous voyez, le petit Micha l'abs... Il est né dans les camps et son père est mort durant la bataille de Stalingrad... Le drame de Maître après Dieu, c'est à peu près l'image de ce qui est arrivé à de tels parents, à de tels enfants.

Montrant les étoiles jaunes postiches et le maquillage des S.S. :

— Maître après Dieu, conclut Loleh Bellon, est un film humain qui peut apporter une importante contribution à la lutte pour prévenir le retour des horreurs qui, même jouées en studio, nous font frémir...